et ce luxe de noms spécifiques pour des formes semblables ou très voisines donne toujours lieu à une de ces synonymies confuses dont on peut dire avec Fries : *Crux botanicorum !*

M. Timbal réunit avec raison au *D. silvaticus* Hoppe le *D. Seguieri* Bor. *Flor. centr.*, 3e édit., n° 335, qui n'est pas l'espèce de Villars, et serait, d'après notre savant confrère M. Martial Lamotte (*Prodr.* p. 136), non pas le *D. silvaticus* type, mais sa variété *fasciculatus*, à fleurs plus nombreuses et fasciculées. Cette variété est très rare aux environs de Limoges, où la plante que Boreau nommait invariablement *D. Seguieri* est assez répandue et présente presque toujours des tiges portant de 1 à 3 fleurs, parfois 4, mais ordinairement 2 et rarement une seule.

M. Malinvaud annonce que M. Martial Lamotte vient de trouver le *Sisymbrium pannonicum* Jacq. en grande quantité à Rabanesse, près de Clermont-Ferrand ; il n'a pu s'expliquer d'où venait cette plante évidemment adventice en cet endroit, et dont la localité la plus occidentale connue jusqu'à ce jour est située en Alsace.

M. Edm. Bonnet présente à la Société un anthode de *Leucanthemum* à fleurons externes bilabiés, et donne les détails suivants sur cette monstruosité :

NOTE SUR UNE ANOMALIE DE *LEUCANTHEMUM VULGARE* Lamk, par MM. Edm. BONNET et J. CARDOT.

Le *Leucanthemum vulgare* Lamk, que nous avons l'honneur de mettre sous les yeux de la Société, a été observé pour la première fois par l'un de nous en 1879, aux environs de Stenay (Meuse), dans un pâturage de la ferme de la Jardinette. Transplanté dans un jardin, il a continué à végéter en reproduisant sans variations la singulière anomalie qui l'avait signalé à notre attention, et qui consiste en ce que toutes les calathides de cette plante sont uniquement composées de fleurons tubuleux.

Il n'est pas très rare de rencontrer dans la sous-famille des Corymbifères des espèces dont les calathides normalement rayonnantes et hétérogames deviennent accidentellement discoïdes et homogames ; mais, dans ce dernier cas, il semble que c'est seulement le rang de fleurons les plus extérieurs qui fait défaut ; il n'y a donc là qu'un simple avortement et non une transformation.

Tel n'est pas le cas de la plante qui nous occupe. On sait que dans le *Leucanthemum vulgare* les fleurons de la circonférence, disposés sur un seul rang, sont uni-sexués, blancs, ligulés, prolongés en une longue lan-

guette étalée et obscurément 3-dentée au sommet; les fleurons du centre sont très petits, tubuleux, jaunes et hermaphrodites. Dans notre *Leucanthemum*, les fleurons de la circonférence n'ont point changé de couleur, leur aspect seul s'est modifié; ils se présentent tous sous la forme de longs tubes blancs, dressés et plus ou moins régulièrement 5-dentés; ces dents sont plus ou moins profondes, et dans la plupart des fleurons les trois dents antérieures sont séparées des deux postérieures par des sinus plus profonds, de manière à figurer une corolle assez nettement bilabiée. En même temps qu'ils se modifiaient dans leur forme, ces fleurons sont devenus hermaphrodites. Les achaines et les fleurons du disque ne nous ont présenté aucune anomalie.

En résumé, le point qui nous semble devoir être mis en évidence, c'est que, dans la plante qui fait l'objet de cette note, les calathides, sans être discoïdes, sont cependant composées de fleurons tous tubuleux et hermaphrodites, et que cette modification est due non pas, comme c'est le cas le plus ordinaire, à un avortement des fleurons les plus extérieurs, mais bien à une transformation de ceux-ci et à un retour au type régulier, puisque l'organogénie a démontré (cfr Payer, *Traité d'organogénie*, p. 636) que la corolle des fleurons ligulés naît, dans les Radiées, par cinq mamelons distincts, dont les deux postérieurs avortent de très bonne heure, tandis que les trois antérieurs, en même temps qu'ils deviennent connés, s'allongent considérablement pour former la languette.

M. Léon Guignard fait à la Société la communication suivante :

SUR L'ORIGINE DU SAC EMBRYONNAIRE ET LE ROLE DES ANTIPODES, par M. Léon GUIGNARD.

L'origine du sac embryonnaire a donné lieu, dans ces dernières années, à des divergences d'opinion considérables de la part des auteurs. On admettait, depuis les travaux de Hofmeister, que cet organe est dû au développement d'une cellule appartenant à une série longitudinale occupant l'axe du nucelle et repoussant le tissu périphérique.

Mais, à la suite de ses recherches sur l'ovule (1), M. Warming crut pouvoir fonder une interprétation différente sur l'homologie des phénomènes présentés, d'une part par le nucelle, de l'autre par l'anthère assimilée elle-même au sporange des Cryptogames vasculaires en raison des formations analogues dont ces organes sont le siège. Dans une cellule d'origine sous-épidermique, appelée par cet auteur « cellule mère primordiale

(1) E. Warming, *De l'ovule* (*Ann. des sc. nat.* Bot. 6e série, 1877, t. V).